



Cap sur la ferme héraultaise de 2030



ENJEUX

Bien vivre ensemble sur le territoire

À l'occasion de la présentation du PADH (Projet agricole départemental de l'Hérault) 2030, la Chambre d'agriculture de l'Hérault a organisé, lundi 6 décembre, une table ronde sur le thème : "Agriculture et société : nouveaux défis et nouvelles alliances". L'occasion d'illustrer par des témoignages et réflexions quelques grands axes ciblés par le plan, autour de l'évolution du métier et de sa place dans la société.



Jérôme Despey,
président de la Chambre
d'agriculture de l'Hérault
Une réussite collective

Les objectifs du précédent PADH étaient de sauvegarder le potentiel de production. Avec 6 665 exploitations préservées et une hausse de l'emploi de 18 %, nous sommes satisfaits. Ils ont été atteints en matière de surfaces agricoles, d'emploi et d'installation, même si les questions de qualité et de vivabilité de l'emploi n'ont pas été suffisamment abordées. La problématique foncière, en revanche, est persistante, et n'a pas encore trouvé de réponse à la mesure de l'enjeu. Le virage vers l'agroécologie semble être pris durablement, mais un accompagnement technique reste nécessaire. L'Hérault fait partie des dix premiers départements français en nombre d'exploitations certifiées HVE. Aujourd'hui, le changement climatique mérite une stratégie globale d'adaptation et d'atténuation. La charte du nouveau PADH que nous avons élaborée et qui est signée aujourd'hui par 16 partenaires, aux côtés de la Chambre d'agriculture, fixe trois priorités et intègre des indicateurs d'objectifs, afin d'être enrichie, complétée ou corrigée si nécessaire, et ainsi rester collée à la réalité du terrain. C'est par la réussite collective que nous y arriverons.

Ouvrant le bal des intervenants, le professeur des universités en sociologie, François Purseigle, plante le décor : "Nous observons un effacement démographique de la sous-population des chefs d'entreprises", explique-t-il. "On peut imaginer que les courbes vont se croiser, voire s'inverser avec les salariés agricoles." Il y a donc un véritable "enjeu dans le renouvellement des générations et des actifs, avec une diversité du rapport à l'entreprise, qu'elle soit petite, moyenne ou grande". 20 % des exploitations rappellent le modèle de l'exploitation familiale. Là aussi, on observe un "effacement du modèle à 2 UTH, pour lequel les politiques publiques sont le plus souvent élaborées". De plus en plus, intervient une déconnexion entre main-d'œuvre, foncier et exploitation. Trois stratégies sont apparues au sein de la ferme France : l'association, lorsque cela est possible dans le voisinage ; l'intégration de nouveaux métiers et fonctions, avec une montée en complexité du salariat ; et enfin la délégation. "Il est possible que ces trois stratégies soient à l'œuvre dans une même exploitation." Quant aux chefs d'exploitation, ils essaient de se "multi-spécialiser pour ne pas mettre tous leurs œufs dans le même panier". Alors que l'on peut penser que l'agri-bashing est né du fossé, de plus en plus grand, entre l'agriculture et le reste de la population, pour le chercheur : "Jamais les agriculteurs n'ont autant été dans la société. Les conjoints et les enfants travaillent souvent à l'extérieur", illustre François Purseigle. Et il faut souligner que les agriculteurs sont aujourd'hui remis en cause, leurs pratiques commentées ou critiquées, mais de la même façon que d'autres métiers, comme les médecins, ou les instituteurs... La profession est attendue sur des enjeux forts, auxquels les Français sont attachés, comme l'alimentation, le territoire ou l'emploi. Pour François Purseigle, elle doit désormais travailler plus sur la pédagogie que sur la communication.

Comment allons-nous travailler demain ?

"Je pense que le visage de l'agriculteur demain sera différent", estime François Purseigle. "Avec des chefs d'exploitation qui monteront moins sur le tracteur, mais seront plus assistant maître d'ouvrage ; et les échanges entre eux seront également différents." Pour Pascal Peny, d'Agri Sud-Ouest Innovation, ce qui transpire tout au long de la charte, c'est l'innovation. Mais "l'innovation ne sera pas que technologique". On pense aux capteurs et aux OAD (outils d'aide à la décision), "ce qui relevait de la recherche hier, est aujourd'hui plus démocratisé. Quand on parle d'innovation, il faut également penser aux pratiques culturelles, à l'organisationnel, à la mise en marché, au développement des circuits courts, aux côtés des circuits traditionnels". Agrilocal 34, par exemple, la plateforme adoptée par le Département pour proposer



L'enseignant-chercheur, François Purseigle, professeur des universités, Pascal Peny, d'Agri Sud-Ouest Innovation, Céline Michelon, élue de la Chambre d'agriculture de l'Hérault et responsable des circuits courts, Samuel Masse, vigneron, et Yvon Pellet, maire de Saint-Geniès-des-Mourgues et conseiller départemental.

une offre à la restauration collective "à rassembler des acteurs que l'on pouvait penser distants, et qui se rapprochent grâce à ce projet". Agrilocal 34 qui n'est pas un projet mais bien une réalité, comme le souligne Yvon Pellet, conseiller départemental et maire, et qui rejoint les intervenants précédents, sur l'importance de l'engagement des élus "qui doivent avoir le courage de défendre leurs agriculteurs". D'autant que, souligne François Purseigle, volontairement provocateur, "il n'est pas impossible demain que nous ayons une agriculture sans agriculteurs. Avoir des agriculteurs ne va pas de soi et nécessite un engagement politique."

Des jeunes qui relèvent des défis

Samuel Masse s'est installé en 2012 après sa grand-mère. Il exploite aujourd'hui un domaine en bio, certifié cette année, avec son frère. "Nous avons commencé par supprimer les herbicides, puis nous sommes entrés dans le réseau Dephy. En 2018, nous avons lancé notre cave particulière, avec des particularités, comme la vinification en jarres en terre cuite." Depuis 2014, les frères Masse font également du viti-pastoralisme, grâce à la présence d'un éleveur à proximité. Quel bilan tire-t-il de ces dix premières années ? "Le début a été compliqué. On n'avait même pas le matériel adéquat, comme l'intercep... Il a fallu qu'on investisse et qu'on se forme ; et on a beaucoup échangé avec d'autres agriculteurs." Il a également fallu assumer les pertes de rendement : "Nous avons perdu 30 à 40 % lorsque nous avons changé de pratiques, en partie en détruisant les racines de

surface. En bio, l'agriculture est seul à supporter la conversion, il faudrait arriver à partager le risque". Depuis, ils ont décidé d'implanter l'irrigation, pour soutenir la production. Côté voisinage, "comme nous faisons de la vente directe, nous organisons régulièrement des soirées pour réunir les voisins. Ça permet de communiquer sur le métier, et ça limite les problèmes." Car même en bio, un pulvérisateur fait peur. Reste l'épineuse question de la transmission, puisqu'"aujourd'hui, nous sommes fermiers de notre famille."

Capitaliser sur la crise

Céline Michelon est membre de la commission agritourisme et circuits de proximité. Elle y va sans détour : "Nous devons écouter les citriques et faire notre mea-culpa. Il y a eu des excès. Aujourd'hui, nous devons communiquer pour faire connaître nos pratiques actuelles. Mais les consommateurs doivent aussi nous reconnaître comme des professionnels." L'échange avec les consommateurs change beaucoup de choses, et elle cite l'un de ces clients qui dit que les autres agriculteurs ne font pas bien, mais "vous ce n'est pas pareil, je vous connais". Tout est dit. Enfin, de la période trouble dont nous ne sommes pas encore sortis, Céline Michelon veut voir le verre à moitié plein. Le Covid a tout de même eu un effet très positif, "sur-tout que nous étions, la première fois, confinés au printemps. Les consommateurs ont pu voir qu'à proximité de chez eux, ils pouvaient trouver de bonnes fraises, de bons produits... C'est là-dessus que l'on doit capitaliser." ■

PADH 2030

Autour de trois axes prioritaires

La Chambre d'agriculture de l'Hérault a dévoilé, lundi 6 décembre, sa feuille de route à l'horizon 2030, élaborée avec l'Institut Agro (SupAgro). De ce travail est née une charte stratégique, qui a été co-signée par 16 partenaires, détaillant les trois axes stratégiques et le programme d'actions.

Grâce à l'appui de l'Institut Agro (nouvelle dénomination de SupAgro Montpellier), sous le pilotage d'Hervé Hannin, un important travail de synthèse du précédent PADH a servi de base à l'élaboration de sa mouture 2030. "Nous avons analysé les écarts par rapport aux objectifs, sur la base de cette sorte d'observatoire qu'est le PADH 2030." Des travaux de groupe ont été organisés, dans un contexte sanitaire qui n'était pas évident, autour des filières : viticulture, élevage, grandes cultures, et hortus (fruits, légumes, horticole) ; mais également la filière conchylicole ; et deux groupes supplémentaires sur des problématiques transversales : territoires et entreprises. À partir de ces ateliers, en croisant les opportunités et contraintes de la ferme héraultaise, l'objectif stratégique du PADH a été défini : "consolider le potentiel de production de la ferme Hérault, à travers 6 500 entreprises agricoles innovantes, qui intègrent les transitions économiques, sociétales et climatiques". Un programme d'actions a été élaboré, détaillant par enjeux les actions et les indicateurs de résultat. Le PADH est "une référence stratégique et politique pour l'ensemble des partenaires", commente Étienne Tison, chargé de mission PADH à la Chambre d'agriculture. Tous les ans, un comité de pilotage fera un bilan d'étape pour réadapter la stratégie si besoin. Le PADH définit des objectifs, des actions pour les atteindre, et des indicateurs de résultats pour évaluer l'ensemble.

1^{er} axe : Préserver les ressources productives "hommes, terres, et eau"

Le premier axe est assez vaste, puisqu'il va de la protection du foncier, avec la reconquête des friches ; passe par l'installation et la transmission, sans se fermer de portes sur les solutions, "je pense notamment aux espaces tests pour l'installation progressive", illustre Étienne Tison. Il intègre un aspect qui n'avait pas été développé jusque-là sur le bien-être et la qualité de vie au travail. Autre enjeu qui



Hugues Moutouh,
préfet de l'Hérault
Des enjeux colossaux

L'agriculture doit répondre à des enjeux colossaux. Suite au gel catastrophique de cette année, les services de l'État ont su répondre présent, rapidement. Nous avons d'ailleurs apprécié l'effort financier du Département. Parmi les priorités pour l'agriculture, la transition écologique est en marche dans notre département. Assurer le revenu des agriculteurs, ça c'est Egalim 2, car les agriculteurs demandent de vivre du fruit de leur travail, et nous l'avons entendu. Enfin, l'Europe. L'État s'était fixé un objectif : sanctuariser le budget de la Pac. C'est chose faite avec 387 milliards d'euros, soit un tiers du budget de l'Europe.



La Chambre d'agriculture de l'Hérault et ses 16 partenaires ont signé le 6 décembre la charte du PADH 2030 dans les locaux du Département de l'Hérault.

rejoint le 3^e axe et est devenu, ces dernières années, essentiel pour le maintien de la production : l'irrigation maîtrisée des cultures. Et enfin, un dernier point technique : la fertilité des sols.

2^e axe : Répondre aux attentes sociétales et des consommateurs

Le deuxième axe vise à la fois la gestion optimisée et partagée des ressources, et l'augmentation de la part de produits locaux consommés dans l'Hérault, via les PAT (projets alimentaires territoriaux) par exemple. Le plan d'actions vise à accompagner les pratiques agroécologiques, avec un objectif de 100 % des exploitations en HVE et une production en bio multipliée par deux. "Il s'agit de répondre aux attentes des consommateurs, en renforçant et signalant la qualité et l'origine pour au final ramener de la valeur sur les exploitations", souligne Étienne Tison. Enfin, cet axe intègre des services sociétaux

et notamment l'atténuation du changement climatique (stockage de carbone...).

3^e axe : S'adapter au changement climatique

Le troisième axe vise en premier lieu à alerter les agriculteurs en cas d'événements extrêmes, et à les conseiller pour qu'ils puissent adopter des pratiques immédiates leur permettant de moins subir l'aléa. Cet axe porte également l'ambition de se doter d'une stratégie d'adaptation forte et coordonnée entre tous les acteurs. L'objectif final est d'accompagner les agriculteurs pour qu'ils adaptent leurs pratiques sur le long terme, au regard des différentes manifestations du changement climatique, et afin de développer la résilience des entreprises. Il s'agira de combiner plusieurs mesures d'adaptations pour répondre aux problématiques propres à chaque territoire et entreprise. ■



Kléber Mesquida,
président
du Département de l'Hérault
**Une action en faveur de
l'agriculture reconnue**

85000 hectares viticoles dans le département. Ce secteur est essentiel pour l'Hérault et "le gel inédit de cette année a été très impactant. L'État a apporté une forte contribution, avec un plan de sauvetage. Sachant que nous n'avons que 5,3 millions d'euros en autofinancement, le Département n'a pas hésité à voter 5 M€ de soutien pour les filières impactées. Sans le vignoble, notre territoire aurait moins d'attractivité. Et sans lui, il y aurait de la garrigue, donc des risques d'incendies". Pour soutenir l'agriculture, le Département se mobilise depuis de longues années, grâce au "plan Hérault irrigation, qui a permis à 8 100 ha supplémentaires d'être irrigués. À l'horizon 2030, 22 000 ha seront irrigués". Le Département soutient également "les PAT (Projets alimentaires territoriaux) dans la lutte contre le gaspillage, le travail sur le goût..." Et symbole de cet engagement, "nous avons reçu trois trophées du territoire récompensant notre engagement dans le domaine agricole : le trophée du développement agricole, de la viticulture durable (avec notamment le passage de 200 ha en confusion sexuelle en 2013 à 15 000 ha aujourd'hui) et de l'agroforesterie". Enfin, si la situation sanitaire le permet, "nous avons prévu d'être présents au SIA, sachant que la métropole de Montpellier souhaite également être présente. Nous avons du savoir-faire et il est important de le faire savoir".

Les CHIFFRES clés DE LA FERME HÉRAULTAISE

- ▶ Stabilisation de la SAU depuis 2010 : 185 079 hectares en 2020
- ▶ Chiffre d'affaires en hausse de 15 % entre 2013 et 2020 : entre 670 et 850 millions d'euros
- ▶ 300 installations par an
- ▶ 15 000 emplois agricoles : chefs d'exploitation - 5,3 % (7 026 à 6 665), salariés d'exploitation + 18 % (de 4 500 à 5 240 ETP), salariés d'entreprises de travaux agricoles + 63 % (+185 ETP)
- ▶ 1 300 exploitations en AB
- ▶ 500 exploitations en HVE
- ▶ 2 500 ha en MAEC
- ▶ 20 000 ha en confusion sexuelle